

tribune de l'autogestion

La Fédération de la Mayenne du PSU a organisé le 24-4-76 à Laval un après-midi de travail sur l'autogestion, inscrivant sa réflexion dans la perspective de la réunion à Paris, les 3 et 4 juillet prochains, des Etats généraux pour l'autogestion socialiste.

Le présent compte-rendu entend remplir une double fonction : d'une part, assurer le lien entre les participants aux « 6 heures », d'autre part élargir le cadre de la réflexion engagée. De nouvelles rencontres pourront être organisées, à Laval ou dans d'autres localités du département, réunissant les militants, organisés ou inorganisés, qui se réclament du projet autogestionnaire.

Sans prétendre exprimer la variété ou la richesse des interventions et du débat, ce compte-rendu s'efforce de dégager les lignes de force des « 6 heures » :

à travers l'introduction de Baudoin Rochebrune, membre du bureau national du PSU, à travers les rapports des commissions, à travers les grandes lignes du débat de conclusion, c'est la volonté de développer la force du mouvement autogestionnaire et révolutionnaire qui s'exprime ici.

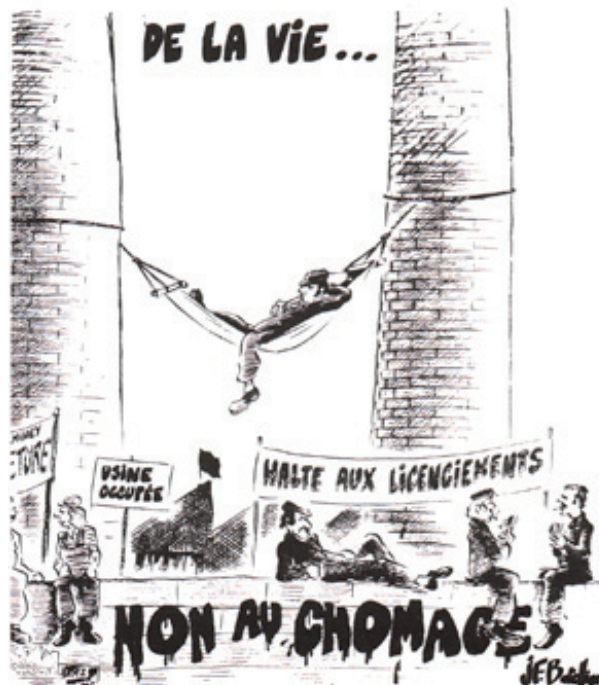
pourquoi les états généraux ?

Pour Baudoin Rochebrune, la visée des Etats généraux s'inscrit dans un contexte clair : aujourd'hui, en France, le problème du pouvoir est posé et il importe de le poser en terme de luttes. Seule la montée des luttes permettra d'établir un rapport de forces favorable à la prise en charge par les travailleurs eux-mêmes de leur propre pouvoir. Or dans le même temps, force est de constater que le mouvement autogestionnaire n'est pas actuellement armé pour cette perspective. Dans ce contexte, les Etats généraux définissent une double visée : permettre une élaboration collective du programme vers le pouvoir des travailleurs (programme de transition). C'est collectivement, et à partir des luttes, que peuvent être élaborés les objectifs qu'il importe de se donner ; - développer une force autogestionnaire révolutionnaire, ce qui ne peut se faire à partir du fusionnement des appareils existants, mais

dialectiquement à partir des forces inorganisées et organisées.

laval : 6 h pour l'autogestion

1976 : ANNÉE DE LA QUALITÉ



C'est ainsi que les plus combattifs des travailleurs sont aussi les plus critiques face aux faiblesses de l'organisation syndicale.

La grève est pour les travailleurs un moyen de rupture avec le système, à différents niveaux : production, consommation, légalité... C'est un moyen pour eux d'obtenir et de conquérir leur autonomie par

nos tâches dans les entreprises

Face aux attitudes et à la situation des travailleurs dans le département, les militants présents aux « 6 heures » ont avancé un certain nombre de mots d'ordre et d'analyses incomplets et qui restent à approfondir. Devant la faiblesse du mouvement ouvrier, tant dans ses organisations que dans son expression, il convient de tout faire pour favoriser la conscience de classe.

La syndicalisation des ouvriers mayennais est un passage obligé en tant que démarche de prise en charge collective des problèmes des exploités. Nous constatons à partir des exemples récents que les luttes peuvent être l'occasion privilégiée de cette syndicalisation. Mais, en même temps, les travailleurs manifestent la volonté que le syndicat soit l'expression de leurs propres revendications et l'instrument pour mener leur lutte.

rapport au système, de construire leur unité face au patron, d'assurer leur contrôle sur l'entreprise. Pour cela, il est nécessaire de favoriser la démocratie ouvrière.

Les luttes ouvrières sont un moyen de prise de conscience de classe et de construction de l'unité de classe. En même temps, elles sont l'occasion pour d'autres couches de la population de se rassembler autour des travailleurs en lutte. *Les comités de soutien* en sont un moyen. Encore faut-il que les mots d'ordre avancés permettent cette unité. Actuellement, les mots d'ordre justes semblent être ceux de contrôle ouvrier et populaire et de pouvoir des travailleurs.

quelques éléments du débat de conclusion...

Dans le débat se sont exprimées des analyses qui appellent un débat stratégique de fond. Ce débat traverse aujourd'hui le PSU, mais il concerne aussi l'ensemble de la gauche ouvrière et paysanne. C'est pourquoi il est important d'en exprimer ici les termes. Il ne faut, en aucun cas, « attendre 1978 » : les échéances électorales sont importantes, mais, pour nous, le mouvement des masses s'exprime prioritairement dans les luttes (Bellanger, Coutils, Gruhau, Bâtiment, Pouteau...). Il importe de faire le bilan des expériences chilienne et portugaise : s'il est évident que la transposition sommaire n'est pas possible, il n'en demeure pas moins essentiel de réfléchir aux conséquences des stratégies de « débordement »... Il est juste d'assurer l'autonomie des forces révolutionnaires : pour ce faire, il convient de se donner les moyens de développer la force du courant large pour l'autogestion. Il est clair que le problème de l'articulation future entre les formes de pouvoir populaire et le pouvoir central est au cœur de notre problématique. Il est essentiel de tenir les

deux termes de la contradiction : il y a bien, en effet, contradiction entre pouvoir populaire et pouvoir d'Etat (fût-il « de gauche »), et pendant la période de transition, il faut « marcher sur ses deux jambes »... Le véritable pouvoir avance avec le mouvement populaire, mais on ne peut compter sur les seuls pouvoirs populaires tant que le rapport de forces au niveau central n'a pas basculé en faveur des masses...

Les éléments du débat de conclusion retenus ici sont fragmentaires; mais la réflexion engagée par les militants présents aux « 6 heures » ne s'arrête pas là. Ils s'adressent à tous ceux qui se réclament du projet socialiste autogestionnaire. La réflexion ici engagée concerne tous ceux qui luttent pour l'instauration d'un socialisme qui soit celui du pouvoir des travailleurs eux-mêmes. ■

Etats généraux pour l'autogestion

Pour les Hauts de Seine, les sections PSU de Bagneux, Fontenay-aux-Roses, Sceaux, Robinson, Montrouge, Malakoff, Chatenay-Malabry, des membres d'associations locales et familiales, d'associations de locataires, de syndicats invitent la population de ces communes à participer à quatre carrefours. Santé, Cadre de vie, Ecole et éducation. Eglise et luttes de classe. Synthèse des débats le samedi 19 juin de 15 h à 19 h à l'école du carrefour des martyrs de Cha-teaubriand à Bagneux.